

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC

E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET

H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY

G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET

F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR

A. DUMAS FILS - L. GOZLAN

E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

ISABEL DE BAVIÈRE, par ALEXANDRE DUMAS.
 LES DRAMES DE LONDRES (3^e partie), par B. DEROSNE.
 LE MAT DE COCAGNE, par ÉMILE SOUVESTRE.



Il lui enfonça son épée dans la gorge. — Page 105.

ISABEL DE BAVIÈRE

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

SUITE.

Or, il advint que, tout en chevauchant ainsi, le second page, cédant à la chaleur qui l'accablait, s'endormit, et, pendant son sommeil, laissa échapper sa lance; le fer alla heurter le casque du page qui marchait le premier, et le choc de l'acier contre l'airain rendit un son clair et aigu. Alors on vit

tressaillir soudainement le roi : il fixa devant lui des yeux égarés; il devint affreusement pâle; puis, tout à coup, enfonçant ses éperons dans le ventre de son cheval, il tira son épée hors du fourreau et s'élança sur les deux pages en criant à grande voix :

— En avant ! en avant ! sur ces traîtres !

Les pages, épouvantés, se séparèrent, fuyant chacun de son côté. Le roi continua sa course, et vint droit au duc d'Orléans. Celui-ci ne savait s'il devait attendre ou fuir son frère, lorsqu'il entendit la voix du duc de Bourgogne qui lui criait :

— Fuyez, beau neveu d'Orléans ! Fuyez, monseigneur vous veut tuer !

En effet, le roi, courant toujours sur lui, brandissait son épée comme un furieux, si bien que le duc n'eut que le temps de faire faire un bond de côté à son cheval. Le roi

passa outre ; mais, rencontrant sur son chemin un chevalier de Guyenne, nommé le bâtard de Polignac, il lui enfonça son épée dans la gorge : le sang jaillit, le chevalier tomba. La vue de ce sang, au lieu de calmer le roi, redouble encore sa frénésie. Il se mit à courir sans suivre de ligne, frappant tout ce qu'il rencontrait, ne donnant aucun relâche à son cheval, et criant toujours :

— En avant ! en avant ! sur ces traîtres !

Alors, ceux des écuyers et chevaliers qui étaient couverts de leurs armures formèrent une haie autour de lui, se laissant frapper sans rendre les coups, jusqu'à ce que l'on vit que sa force s'en allait : aussitôt un chevalier de Normandie, nommé messire Guillaume Marcel, vint par derrière et le saisit à bras-le-corps. Le roi frappa encore quelques coups ; mais enfin l'épée lui échappa des

(1) Tous droits réservés.